

Mettre fin au déboisement au Viet Nam grâce au savoir des minorités ethniques



1998-12-11

Julie Meunier

[Légende : L'équipe de recherche de Hoang Xuan Ty dans la province de Hoa Binh.]

Au Viet Nam, le savoir-faire agricole des minorités ethniques (une source de savoir ignorée depuis longtemps) pourrait aider à résoudre les problèmes de déboisement du pays.

Grâce au financement du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et de la [Fondation Ford](#), une équipe dirigée par le professeur [Hoang Xuan Ty](#) a entrepris d'évaluer la durabilité et l'efficacité des pratiques et du savoir traditionnels dans la gestion des terres cultivées en talus. Cette étude est une des premières tentatives sérieuses faites par des scientifiques vietnamiens pour mettre à profit le savoir des minorités ethniques.

Des relations hostiles

Au Viet Nam, les relations avec les minorités ethniques ont toujours été marquées au coin de l'hostilité et du paternalisme. Alors que la majorité des chercheurs vietnamiens hésitent à étudier les techniques utilisées par les populations locales, Ty a su depuis longtemps en apprécier l'importance et la valeur potentielles. Lui-même membre d'une minorité ethnique, le directeur du Centre de recherche sur l'écologie forestière et l'environnement du Viet Nam essaie depuis 20 ans de conjuguer les techniques agricoles modernes au savoir indigène.

Le CRDI a été le premier [organisme international] à reconnaître la valeur du savoir-faire local pour protéger les forêts et accroître l'essor des industries agricole et forestière, affirme Ty. Le soutien du CRDI nous a aussi aidé à persuader le ministère de l'Agriculture d'appuyer notre recherche.

Une recherche essentielle

Selon Ty, la recherche sur les techniques locales de gestion des ressources forestières est un complément essentiel des efforts consentis pour enrichir les forêts tropicales et enrayer l'érosion et

les inondations qui affligent le nord et le centre du Viet Nam. Les estimations publiées laissent entendre que, depuis le milieu des années 1960, le couvert forestier du pays a diminué d'au moins les deux tiers, en raison des guerres, des feux de forêt, des coupes à blanc et d'autres activités humaines. *L'érosion et le déboisement ont empiré depuis la fin de la dernière guerre à cause d'une croissance démographique de 3 % par année et d'une forte absorption de réfugiés*, déclare-t-il.

Afin de mieux protéger l'environnement, [nous avons] adopté des méthodes fondées sur nos consultations des minorités locales à ce chapitre. Pour mettre au point les meilleures techniques agricoles et forestières, nous devons écouter les populations locales et mettre à profit leur savoir, explique Ty. *Il nous faut aussi tirer des enseignements des erreurs commises.*

Un échec total

Par exemple, il y a plusieurs années, dans le cadre d'un programme d'aide extérieure, une papeterie mit au point un plan de reboisement en vue d'exploiter une pinède dans le nord du Viet Nam. Les planificateurs n'ont pas su se rendre compte, toutefois, que *cette région n'était pas propice à un tel projet parce que les pluies y sont trop abondantes*, explique-t-il. Après cinq ans, les pins étaient infestés de champignons et toute la plantation a été dévastée. Le plan de reboisement a été un échec total.

Ty croit que le plan aurait réussi si les villageois avaient été consultés. *Ils connaissent fort bien, par exemple, les techniques de plantation et de récolte du bambou qui préservent la biodiversité*. Il ajoute que les méthodes locales de culture du bambou pourraient être améliorées par l'utilisation concomitante de techniques de fertilisation modernes, augmentant ainsi les taux de reboisement tout en assurant la sécurité économique et alimentaire.

La culture itinérante

Les techniques locales ne sont pas toutes opportunes, admet Ty, faisant allusion à la culture itinérante (ou l'agriculture sur brûlis). Cette forme de culture a eu du succès pendant des siècles, mais avec l'expansion démographique, *la rotation des cultures se fait maintenant tous les cinq ans, au lieu d'à tous les 20 ans. La forêt n'a plus le temps de se régénérer.*

Il faudra graduellement changer cette pratique, poursuit-il. Le Centre de recherche de Ty essaie d'aider les minorités ethniques à utiliser leur savoir traditionnel pour améliorer les systèmes de culture itinérante et intensifier la production afin de mieux protéger l'environnement des forêts du pays.

Il y a quelques années, *le gouvernement vietnamien était peu disposé à appuyer mon projet*, dit-il en conclusion. Aujourd'hui, Ty donne des conférences à des chercheurs universitaires sur les façons de travailler avec les minorités ethniques. Qui plus est, le gouvernement du Viet Nam reconnaît la validité de sa recherche et appuie les efforts du Centre de recherche pour apprendre des minorités ethniques du Viet Nam.

Julie Meunier est journaliste pour Réseau Liberté, publication de Montréal. (Photo : J. Meunier)
Code: Franco_99

Renseignements :

Hoang Xuan Ty, directeur, Centre de recherche sur l'écologie forestière et l'environnement, Institut des sciences forestières du Viet Nam, Chem, Tu Liem, Hanoi, S.R., Viet Nam; tél., au bureau : (84-4) 834-7434; tél., à domicile : (84-4) 784-0076; téléc. : (84-4) 834-5722; courriel : hxyty@netnam.org.vn

Des liens à explorer...

[L'Égypte rurale en quête d'un environnement durable : Quand la science marie au savoir traditionnel](#), par Kirsteen MacLeod.

[Traditions agricoles chez les Pemóns au Venezuela](#), par John Eberlee.

[Le recul de la forêt au Viet Nam](#), par Rodolphe De Koninck.

[Lore: Capturing Traditional Environmental Knowledge](#) (en anglais).

[Traditional Ecological Knowledge: Concepts and Cases](#) (en anglais).

[Connaissances indigènes et recherche : Un guide a l'intention des chercheurs](#), par Louise Grenier.